

Dossier de présentation de l'Atelier populaire Economique et social de décembre 2010

La monnaie sous toutes ses formes



LA MONNAIE SOUS TOUTES SES FORMES Petite histoire de la création monétaire

Mardi 22 décembre 2010

Au café associatif
3 rue d'Aligre 75012

Dossier préparé par
Marie Solange Padeloup
Claude Layalle

sommaire

1.	La monnaie sous toutes ses formes	2
1.1.	Fonctions de la monnaie.....	2
1.2.	Formes de la monnaie	2
1.3.	Petite histoire de la monnaie	3
1.4.	Processus de la création de monnaie	3
1.5.	Théories monétaires	3
1.6.	Masse monétaire et monnaie de banque.....	4
1.7.	Sphère financière et sphère réelle :	4
2.	La monnaie et l'activité.....	4
3.	Les banques dans le circuit économique	5
3.1.	Les fonctions fondamentales :.....	5
	Qui dirige les banques ?	5
	Règles prudentielles : Les fonds propres.....	5
	Investissements et valeur des choses.....	6
	Création et destruction monétaire	6
	Financement par la dette	6
4.	Les double vies de l'économie	7
4.1.	Le libéralisme	7
4.2.	L'argent est-il Dieu ?.....	7
4.3.	Les accommodations avec le ciel	7
4.4.	Inflation, capital et emploi	8
4.5.	Les bulles.....	9
5.	Synthèse et débat	9

1. La monnaie sous toutes ses formes

1.1. *Fonctions de la monnaie*

La monnaie est une unité de compte (elle permet de fixer le prix de biens très différents dans une même unité), un moyen de paiement universel et une réserve de valeur (élément d'évaluation de la richesse)

1.2. *Formes de la monnaie*

Monnaie fiduciaire : pièces (frappées par la monnaie de Paris sur contrôle du Trésor) et billets (émis par la banque centrale, maintenant la BCE) – la première pièce connue en « France » est celtique et date du 4^{ème} siècle avant Jc – le billet était pratiqué en Chine dès le 9^e siècle et a attiré l'attention de grands voyageurs occidentaux comme Marco Polo

Monnaie scripturale : parce qu'écrite sur les livres des établissements émetteurs (essentiellement les banques – ce sont donc les banques qui procèdent à la « création » de cette monnaie – cf plus loin processus de la création de monnaie) –

dépôts bancairescette monnaie évolue vers des formes de plus en plus virtuelles (résultant de simples écritures de lignes sur les comptes bancaires par exemple) ...monétique ou électronique

1.3. Petite histoire de la monnaie

Du troc (très rapidement insuffisant en raison du développement des échanges) on passe à d'autres formes de monnaie : les premières monnaies apparaissent dès la haute antiquité et sont basées sur des métaux précieux ...il s'agit de la monnaie marchandise (la richesse disponible en matière précieuse est divisée en parts dont l'équivalent « liquide » est la monnaie.

La monnaie perd petit à petit son contenu en valeur tangible et évolue dans le sens de la dématérialisation – elle n'est plus que le signe d'une valeur acceptée par tous car garantie par les autorités financières (date symbolique fin de l'étalon or en 1914 et de l'adossement du dollar à l'or en 1971 qui correspond à la fin des accords de Bretton Woods). La monnaie scripturale devient la principale forme de monnaie (90% contre 10% pour la monnaie fiduciaire)

De 1944 à 1971, les accords de Bretton Woods ont fixé les règles d'un nouvel ordre monétaire qui permettait aux banques centrales, en collaboration avec le FMI, d'éviter les cours erratiques des monnaies d'avant guerre, par un ancrage du dollar à l'or notamment.

En 1971, Richard Nixon a annoncé l'abandon unilatéral par les USA de la convertibilité du dollar en OR et amenait une réforme complète du système monétaire en 1976 à la conférence de la Jamaïque. Dans cette période, les monétaristes de l'école de Chicago ont du même coup pris le pas sur le Keynesianisme.

A partir de 1976, les cours des monnaies sont devenus flottants et ce sont les marchés financiers qui ont décidé du cours des monnaies avec toutes les conséquences néfastes bien connues. Un chiffre à ne pas oublier : 4000 milliards de devises sont échangés quotidiennement sur le marché des changes mondial (dont seulement 5% correspondent à de véritables opérations économiques et donc 95% sont d'ordre spéculatif).

Les états ne contrôlent plus et les banques centrales ont perdu tout pouvoir de contrôle à la fois réglementaire et économique sur le cours de leur monnaie : il ne leur reste comme outil d'intervention (et bien faible) les taux d'intérêt et les réserves de change.

1.4. Processus de la création de monnaie

- D'abord le fait des banques centrales par adéquation entre la richesse disponible et besoin de monnaie liquide
- Maintenant le fait des banques commerciales par l'attribution de crédit (aux particuliers – car le crédit long terme en vue d'investissement se fait par recours à l'épargne, monnaie déjà existante donc). Les banques centrales n'ont plus leur mot à dire (fin de l'encadrement du crédit en 1985) – elles ne peuvent intervenir que marginalement par le biais des réserves obligatoires et le taux monétaire.

1.5. Théories monétaires

Théorie monétariste (ou quantitative) – grand représentants : Milton Friedman et ses Chicago boys) :

- la monnaie est neutre (elle n'a aucune fonction sociale, politique).
- Il ne faut émettre de la monnaie qu'en fonction de la richesse existante. Si on en émet trop, cela provoque de l'inflation, qui est la pire des choses !
- La monnaie ne doit surtout pas être utilisée comme outil de facilitation économique (ce que fait actuellement Obama aux USA) -
- Très intéressant : la BCE n'a pour seule mission que de surveiller (et d'éviter) l'inflation ...la BCE pratique donc une politique monétariste ...comme plus aucun pays n'ose en pratiquer une actuellement en temps de crise !
-

Théorie keynésienne : qui a présidé aux accords de Bretton Woods. La monnaie a une fonction économique, politique et sociale – elle n'est pas neutre.

La création de l'euro et la politique monétaire conduite actuellement par la BCE s'inscrivent dans une pratique monétariste.

1.6. Masse monétaire et monnaie de banque

L'ensemble de la monnaie en circulation légale hors banques constitue la masse monétaire¹.

Lorsque la monnaie entre dans une banque (dépôt) ou en sort (prêt ou retrait), dans le jargon bancaire elle change de nom : on l'appelle « monnaie de banque ». Les mouvements internes et inter-bancaires tout comme les échanges avec la banque centrale ne changent pas la masse monétaire : La banque, dans son rôle de banque de dépôts, ne sert que de réserve et d'aiguillage de cette masse monétaire vers les divers acteurs économiques qu'ils soient déposants, entreprises, investisseurs ou spéculateurs.

Pièces et billets ne sont guère utilisés que pour des transactions locales et l'essentiel de la masse monétaire mondiale circule dans la sphère réelle comme dans la sphère financière de compte bancaire à compte bancaire par les réseaux électroniques sous le contrôle des banques.

1.7. Sphère financière et sphère réelle :

C'est évidemment une représentation symbolique mais commode permettant de distinguer un secteur dit « réel » dédié aux besoins des individus et de la production de richesses réelles et un secteur financier préoccupé seulement par son retour sur investissements.

Tout se passe comme si les deux sphères étaient concentriques, la sphère financière au centre et la sphère productive rejetée à la périphérie, plus ou moins accessoire.

Le réseau bancaire joue un rôle très ambigu dans cette interaction car il distribue la masse monétaire aussi bien (et sans doute plus) pour l'investissement financier et la spéculation que pour l'investissement productif et les besoins citoyens. Il crée par le crédit une masse monétaire que les états ne contrôlent plus. Par ailleurs, la plupart des banques et leurs traders ne se privent pas d'utiliser les fonds propres qu'ils détiennent pour des opérations financières qui captent l'épargne et le crédit, parfois au détriment des besoins de l'économie réelle.

2. La monnaie et l'activité

Le petit sketch qui suit est librement adapté de celui réalisé par Attac pays d'Arles en 2010 :

Jean a en poche un billet de 100 euros. Il paie avec ce billet son boucher lequel le dépense chez le boulanger pâtissier. Le boulanger le donne en paiement à son garagiste : ce dernier vieil ami de Jean en profite pour lui rendre les 100 euros qu'il lui avait emprunté il y a quelques temps.

Reconnaissant le billet qu'il avait mis en circulation, Jean l'examine plus soigneusement et constate ... qu'il est faux ! Pourtant, toutes les transactions sont valides, tout le monde est content, sauf bien entendu Jean qui reste en possession d'un faux billet.

Que nous apprend cette représentation très sommaire d'un cycle économique local ?

¹ Description très simplificatrice car en réalité on considère dans les statistiques 4 niveaux M1 à M4 de masse monétaire, M1 comprenant l'ensemble des billets et de dépôts à vue, M4 Incluant d'autres véhicules monétaires négociables sur les marchés comme les bons du trésor.

- 1) La masse monétaire, que représente le billet, est le support des tractations qui, sinon, ne pourrait se réaliser que par le troc.
- 2) **C'est la circulation de la monnaie qui provoque l'acte économique** : si le billet était resté dans la poche de Jean, aucune des transactions menées n'aurait pu avoir lieu.
- 3) Le fait que la monnaie était fautive, du fait que tout le monde l'ignorait, n'a eu aucun effet sur les transactions en cours :
La valeur de la monnaie est liée à la confiance qu'on a en elle, ou en l'organisation qui la garantit. Le billet de banque est présumé valide car il est émis par une autorité monétaire reconnue, la carte de crédit est acceptée parce que la banque s'en porte garant, les chèques ne sont pas acceptés partout à cause du risque de « chèques et bois ».
- 4) Jean aurait pu engager des dépenses supérieures à la valeur de son billet, quitte à devoir la différence au commerçant et à lui rembourser plus tard.
La masse monétaire disponible ne limite pas le volume des transactions : Le crédit et les délais de paiement permettent de compenser une masse monétaire insuffisante. C'est à la fois une pratique courante, nécessaire et terriblement dangereuse.

3. Les banques dans le circuit économique

3.1. Les fonctions fondamentales :

Il faut distinguer deux fonctions distinctes qui sont aujourd'hui autorisées à toutes les banques :

Les banques de dépôt sont des établissements de gestion de fonds et de moyens de paiement : Les déposants leur confient des sommes ou les retirent quand ils en ont besoin. Elles prêtent aux entreprises ou aux particuliers pour un achat ou un investissement, les emprunteurs leur remboursent leurs dette à terme.

Les banques d'affaire sont des banques d'investissements financiers dont le but principal est de prendre des participations dans les sociétés, et elles ne sont pas pour rien dans la bulle informatique (cf plus loin [les bulles](#)).

Ce mélange des genres pratiqué par la plupart des banques privées fait que l'argent des déposants est largement « recyclé » dans les circuits financiers et spéculatifs, d'où l'effet dévastateur des crises sur le public des banques.

Les banques centrales supposées contrôler leurs activités ont sauf rares exceptions pour seul mandat la perpétuation d'un système financier qui constitue leur propre justification .

Qui dirige les banques ?

Les banques sont privées : Elles sont la propriété de leurs actionnaires : la plupart des acteurs économiques qui opèrent dans la sphère financière. On trouve peu d'ouvriers d'usine dans les conseils d'administration et sans doute peu de cadres d'entreprise.

En clair, les banques chargées de la régulation mondiale des flux financiers sont la propriété de la sphère financière à quelques rares exceptions près dans le monde.

Règles prudentielles : Les fonds propres

Tout comme une entreprise, une banque possède des fonds propres mais les actifs qui les composent sont différents.

Dans une banque, l'argent immobilisé ne rapporte rien, mais le caractère aléatoire des dépôts et des retraits impose de disposer d'un fond de réserve rapidement négociable pour faire face à d'éventuels déséquilibres. Les fonds propres eux-mêmes peuvent être volatiles quand ils sont composés d'actifs éventuellement toxiques². Ce risque impose à la banque de conserver un montant de liquidités³ toujours disponible d'autant plus élevées que le marché est instable. *Ce seuil a été relevé récemment par les autorités financières européennes (Bâle III) en raison de la crise financière.*

Investissements et valeur des choses

La monnaie est devenue une marchandise en soi et de nombreuses techniques financières se sont développées pour gagner de l'argent avec de l'argent, sans passer par l'étape de production de richesses réelles dans l'économie réelle.

Les marchés financiers sont structurés comme les marchés de la sphère réelle : On y parle d'investissements et de retour sur investissements (RSI), de loi de l'offre et la demande et on parle même « d'industrie financière » mais cette similitude d'expressions cache des mécanismes et réalités pratiques bien différents :

- *En économie réelle, suivant la loi de l'offre et de la demande, la surproduction et la concurrence font baisser les prix. En économie financière, c'est le prix du titre à la hausse⁴ qui fait grimper la demande et donc le prix. La concurrence joue à l'envers : la valeur dont le prix grimpe le plus vite est la plus demandée. C'est ainsi que naissent des bulles spéculatives sans rapport avec la réalité économique.*

Création et destruction monétaire

Les états ont confié la gestion de leurs monnaies aux banques centrales. Les banques « ordinaires », sous la supervision des banques centrales, sont, elles autorisées à gérer le crédit.

L'une des façons de créer de la monnaie est de le faire « ex nihilo » c'est à dire comme on dit vulgairement de faire marcher la planche à billets dans la banque centrale.

L'autre façon passe par la permission qu'ont les banques de prêter de l'argent qu'elles n'ont pas : Chaque prêt consenti, quelle qu'en soit la destination crée de la monnaie mise en circulation : elle est virtuelle en ce sens qu'elle a finalement été créée à partir de rien mais sa durée de vie ne dépasse pas la durée du prêt, le remboursement étant lui une opération de destruction monétaire. En raison du décalage entre prêt et remboursement, et de la généralisation du financement par la dette, il y a toujours beaucoup plus de monnaie en circulation à un instant donné que de masse monétaire permanente créée par la banque centrale.

Financement par la dette

La monnaie est constamment en circulation, recyclée, créée ou détruite. Les tas d'euros ou de dollars enfouis et oubliés au fond d'un coffre sont plutôt l'exception que la règle car ils n'y

² Comme par exemple les tristement fameuses « subprimes »

³ De fonds ou de valeurs dites « liquides » c'est à dire aisément négociables

⁴ sous l'effet par exemple d'une opération spéculative ou pour toute autre raison.

rapporteraient rien. Les banques⁵ ont le privilège de créer de la monnaie ex-nihilo en accordant des prêts. Il y a donc dans les circuits financiers et commerciaux un mélange indifférencié de masse monétaire issue des dépôts des clients et de la banque centrale et de masse monétaire créée par la dette. En cas de crise, ce flux peut être bloqué par l'incapacité des emprunteurs à rembourser ou des prêteurs ... à prêter !

4. Les double vies de l'économie

L'utilisation de la monnaie entre dans les stratégies libérales.

4.1. *Le libéralisme*

Depuis la fin des années 60 les néo-libéraux ont pris le pas sur les classiques keynésiens pour mener l'économie : Leur cheville ouvrière est le monétarisme. Pour eux le marché est auto-régulateur. S'il est défaillant, il appartient aux agents économiques et à eux seuls d'y porter remède : Le rôle de l'état doit se limiter à maintenir un ordre social permettant le libre exercice de l'économie.

Dans la doctrine libérale, la notion d'intérêt général n'existe pas, ou plutôt est la résultante de l'expression des intérêts individuels, ce qui conduit à établir un état de concurrence permanent entre les individus, les groupes les entreprises et les territoires.

La démocratie n'est qu'une contingence dont le libéralisme pourrait d'ailleurs se passer : L'application du libéralisme de l'école de Chicago dans le Chili de Pinochet ou encore son adaptation dans la chine communiste sont là pour nous le rappeler.

4.2. *L'argent est-il Dieu ?*

Depuis plus de 2 siècles , le capitalisme concentrationnaire, ou les plus gros dévorent les plus petits reste malgré tout un système décentralisé : Le pouvoir est réparti entre suffisamment d'opérateurs pour rester anonyme et donc inatteignable au niveau mondial ou il s'exerce.

Susan Georges compare ce système à une religion de l'argent et du pouvoir⁶ : Il ne manque à cette pseudo religion ni ses temples du pouvoir boursier, ni ses grands prêtres au FMI ou dans les banques centrales, ni les zélotes auxquels on promet le paradis sur terre contre leur adhésion au système. Ils luttent chacun pour soi afin d'atteindre un nirvana matérialiste, unis par la croyance de chacun d'eux en ses chances.

Le Dieu argent est invisible, pourtant on voit ses manifestations partout. Le « consensus de Washington », tables de la loi libérale est désormais imposé à tout pays en difficulté financière et à sa population, y compris au sein de l'Europe.

L'armée des lobbyistes est la nouvelle classe de la hiérarchie religieuse intermédiaire : son pouvoir dans l'ombre des appareils politiques corrompt les esprits comme les comportements au détriment d'un contrôle citoyen.

4.3. *Les accommodations avec le ciel*

⁵ Et les établissements de prêt bien sur, qui sont aussi investisseurs institutionnels et ont donc aussi des fonds propres limités.

⁶ Lire notamment son dernier ouvrage : Leur crise, nos solutions chez Albin Michel

Le néo-libéralisme est dogmatique. A longueur de journée ses hérauts économistes sur les radios et dans les télévisions prônent : Rigueur, stabilité monétaire, libéralisation, marchés libres et non faussés.

C'est tout juste si leur discours a fléchi un instant au plus gros de la crise, pour reprendre de plus belle sur le thème : « encore plus de libéralisme pour sauver le libéralisme ».

Dans le domaine monétaire, l'orthodoxie est d'autant plus de mise qu'elle s'appuie sur des bases économiques truquées.

Quand le respect de l'orthodoxie économique ne coïncide pas totalement avec l'impératif de profit qui est avant tout le ciment de l'idéologie libérale, on trouve des arrangements avec le ciel et tant pis s'il faut un peu « tordre » la doctrine pour y parvenir. Nous allons pouvoir le vérifier sur quelques exemples, pris dans la réalité contemporaine.

4.4. Inflation, capital et emploi

Un excès de liquidités (une masse monétaire trop importante) peut apporter de l'inflation : C'est la doctrine mais cela n'est vrai que si l'économie fonctionne au maximum de ses possibilités⁷, car il n'est alors pas possible d'utiliser la ressource monétaire en excès pour favoriser la consommation et donc la production.

L'inflation est énergiquement combattue car elle fait baisser la valeur du capital sur un marché mondialisé. D'un autre côté, les besoins en masse monétaire dans la sphère financière sont considérables : A lui seul, « l'effet de levier » dans la spéculation boursière mobilise une masse considérable de crédits au détriment de l'investissement productif.

Il n'est pas possible aux banques de créer indéfiniment de la masse monétaire, même si elle en crée une quantité considérable (voir § [2.3.2](#)), la solution est donc évidente pour les marchés :

- **Maintenir l'appareil de production en dessous de son niveau maximal, pour éviter les risques d'inflation tout en autorisant une circulation monétaire en rapport avec les besoins de la sphère financière. En complément, les opérateurs des marchés financiers mobilisent une partie de la masse monétaire qui serait nécessaire à l'économie réelle pour ses investissements ou simplement pour ses besoins.**

D'où les conséquences :

- 1- Le niveau de chômage « optimum » doit être élevé : Son niveau « naturel » selon certains économistes libéraux se situerait au dessus de 7%⁸
 - 2- On ne favorise pas, bien qu'on prétende parfois le contraire, une relance de la consommation qui augmenterait le risque de surchauffe et donc d'inflation ...
 - 3- On comprime les dépenses sociales pour transférer le PIB correspondant dans la sphère financière, et on privatise celles qui peuvent être rentabilisées .
- **C'est bel et bien la politique qui se pratique aujourd'hui en Europe et en particulier en France même si ce n'est vraiment mis en évidence.**

⁷ Incluant le plein emploi et des investissements adaptés dans l'appareil productif

⁸ Au temps des « 30 glorieuses », lorsque les usines tournaient à plein, le taux de chômage se maintenait autour de 2 à 3% ...

4.5. *Les bulles*

- Le prix à payer pour une entreprise non cotée en bourse fera l'objet d'une négociation et l'investisseur en négociera le prix en tenant compte de sa réalité : Investissements, technicité, brevets, carnet de commande, etc. ..
- Pour une entreprise cotée en bourse, ce sera différent : Le candidat actionnaire n'aura aucun contact direct avec l'entreprise. Il s'intéressera à l'orientation à la hausse ou à la baisse du titre considéré, pas à l'entreprise elle-même.
- Dans un tout autre domaine, quand on facilite l'endettement des ménages, l'achat d'un bien comme une maison devient une opération spéculative. La demande accrue fait monter les prix. Il y a alors inflation avec effet cumulatif.

Dans les deux cas, il y a création d'une bulle spéculative dans laquelle les prix monteront en fonction d'une demande artificielle et non en fonction de la rareté du produit (voir au § [2.3.3](#)). Une telle bulle finit par éclater, en raison de la défaillance des emprunteurs ou quand la saturation du marché donne le signal d'un retour à la baisse.

En 1994, l'introduction en bourse de Yahoo et Netscape amorçait la bulle internet : Des taux d'intérêt très bas vont permettre de financer des centaines d'entreprises plus riches de projets prometteurs que de réalisations véritables . La bulle éclatera en 2001 avec le relevage des taux d'intérêts US.

En 2007, ce sera la bulle immobilière US, basée sur l'endettement des ménages porté au niveau d'une politique nationale qui explosera avec les dégâts que l'on sait.

L'explosion d'une bulle mobilisant une masse monétaire considérable s'accompagne d'une destruction tout aussi massive de masse monétaire par les prêts ne seront jamais remboursées. Ce ne sera évidemment pas sans conséquences économiques, sociales ... et systémiques.

5. Synthèse et débat

Ainsi disparaît l'illusion de marchés financiers pleins d'oncles Picsou avec des coffres pleins de dollars de yens et d'Euros à raz bord. IL y beaucoup de monnaie sur le marché monétaire mondial mais l'essentiel de cette monnaie est en mouvement car de l'argent au fond d'un coffre ne rapporte rien. Par ailleurs la création par les banques de monnaie ex nihilo est encore plus importante⁹ et circule sans discrimination dans les mêmes canaux économique.

Ainsi, lorsqu'un citoyen lambda (vous ou moi) « place » de l'argent à la banque pour assurer ses vieux jours, il se rend rarement compte que la banque remettra cet argent sans tarder sur le marché monétaire, quitte à emprunter éventuellement pour le lui rembourser le moment venu.

L'équilibre économique mondial, en supposant qu'il puisse exister, repose donc sur des flux monétaires largement manipulés par les marchés.

Par qui et ou sont alors contrôlés ces flux ?

- D'un point de vue décisionnel : par les principaux acteurs des marchés financiers, investisseurs institutionnels, fonds d'investissements, fonds de pension...
- D'un point de vue opérationnel et pratique, ce contrôle est réalisé au niveau des banques dont les mêmes acteurs financiers sont d'ailleurs actionnaires ou propriétaires .

⁹ La BCE estimait en 2010 que la masse monétaire M3 (billets, pièces, avoirs en dépôt, certificats de dépôt et autres titres d'emprunts à court terme) était d'environ le double de la masse M1 de monnaie papier ou pièces qu'elle émet.

Les responsables politiques, pour avoir laissé la gestion monétaire aux mains des financiers en sont réduits à être leurs porte-paroles à l'OMC, au FMI, ou au G20 et aux niveaux nationaux.

Ce système a-t-il de l'avenir ? Certains pensent qu'il est en train de s'autodétruire. Nombreux sont les libéraux à étudier les moyens de le réformer ... sans remettre en cause les avantages et les pouvoirs qu'il offre aux acteurs financiers.

Comment reprendre le contrôle citoyen de la monnaie ?

Attac a exploré plusieurs possibilités qui permettraient de réintroduire des objectifs sociaux dans le système et leur donner un caractère prioritaire : Au niveau actuel de mondialisation, toutes les propositions passent par une coopération internationale respectant les régulations nationales.

Concrètement, de notre point de vue :

- il faut modifier le statut des banques centrales qui doivent retrouver le droit (et la fonction) de financer les services publics sans être prisonnières des marchés financiers et recouvrer la responsabilité de la création monétaire.
- Il faut séparer l'activité des banques de dépôt et des banques d'affaire pour retirer l'épargne des ménages du champ spéculatif.
- Il faut reprendre un contrôle public des banques, ce qui ne veut pas dire obligatoirement les nationaliser mais les placer sous contrôle citoyen de la société civile, dans toute sa diversité.
- Il faut contrôler, limiter ou interdire bien des pratiques financières et éradiquer les paradis fiscaux. Les chambres de compensation (Clearstream, Euroclear, MATIF ...) doivent être sous contrôle ...

Naturellement, la monnaie n'est qu'un élément à reconquérir dans la lutte contre les méfaits du système néo-libéral, mais nous réserverons cet aspect à un autre débat.

Le débat est ouvert ...